

Page 1/1

PARIS



Serguei Procoudine-Gorsky, Cimetière de l'église de l'Exaltationde-la-Croix. © Libraryof Congress, Procoudine-Gorsky Cotlection.

_Paris-6e

VOYAGE DANS L'ANCIENNE RUSSIE

Musée Zadkine Jusqu'au 13 avril 2014

L'histoire des images présentées au Musée Zadkine est celle d'un homme hors du commun, le Russe Serguei Procoudine-Gorsky, qui fut tout à la fois industriel, éditeur, chimiste et, surtout, l'inventeur d'un procédé de prise de vues restituant les couleurs avec une fascinante précision. De 1905 à 1916, en mission pour le tsar, Procoudine réalise sur des plaques de verre des milliers de clichés des régions de l'Oural et de la Volga, en passant par le Turkestan et l'Afghanistan. Une partie de ces précieux témoignages survivront au chaos de l'Histoire et sortiront miraculeusement de Russie après guerre. Elles seront rachetées par la bibliothèque du Congrès de Washington en 1948. Ces images, recomposées et sauvées par le numérique, sont montrées pour la première fois en France. Elles restituent les réalités d'une Russie d'avant la Révolution, une Russie qui fut aussi celle de Zadkine. L'extrême fragilité de ces images virtuelles, enchâssées dans des caissons lumineux, forme un contraste saisissant avec la puissante matérialité des statues de pierre ou en bois de Zadkine entre lesquelles elles se placent, scandant l'espace. On s'attarde devant ces palais perdus dans leur écrin végétal, ces paysages de l'Oural à la beauté minérale, ces vieilles chapelles en bois, monastères, portraits d'enfants, de paysans au repos et celle, émouvante entre toutes, de Léon Tolstoï âgé. Elles immortalisent la Russie d'un autre temps, mais, au-delà de leur puissance d'évocation, de leur intérêt documentaire, historique, ethnographique, ces images d'un siècle, encadrées de bandes de couleurs pures, deviennent nos contemporaines: elles prennent des allures « staëliennes » façon Agrigente par leurs aplats de tons tranchés ou « warholiennes » par leur surface brisée. La couleur abolit le temps, la virtualité leur va bien. Procoudine écrivait à Tolstoï: « Ces images sont éternelles. » Elles le restent. ___LINA MISTRETTA

 «Voyage dans l'ancienne Russie», Musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, Paris-6', tél. 01 55 42 77 20.



PAR VINCENT DELAURY



Philippe Parreno, Danny La Rue, détail, 2013, vue de l'exposition Philippe Parreno, «Anywhere, Anywhere, Out Of The World , Palais de Tokyo. © Photo: Aurélien Mole

Au Palais de Tokyo un piano mécanique joue Petrouchka de Stravinsky, des lumières clignotent, les cartels s'illuminent, Marilyn fait entendre sa voix, Zidane se démultiplie, les portes automatiques s'ouvrent et se ferment, un mur tourne lentement : c'est toute l'exposition, conçue de main de maître par Philippe Parreno, qui devient un organisme vivant, ouvert aux apparitions spectrales et à l'aventure de l'art [« Anywhere, Anywhere Out of the World », jusqu'au 12 janvier 2014]. Parreno réussit là où Pierre Huyghe, davantage dans le bricolage à Beaubourg, se plante : il « mouille vraiment le maillot » - toutes ses installations sont techniquement parfaites - pour orchestrer une exposition multimédia qui interroge le rôle de l'art, la mythologie de l'artiste et la place du spectateur. Il faut vivre cette exposition étrange et pénétrante comme un divertissement. Le plasticien-chorégraphe qu'est Parreno, en nous plongeant dans une scénographie mystérieuse oscillant entre fantasme et réalité, fait du visiteur un aventurier arpentant librement 22000 m² aux perspectives des plus fuyantes : l'entrée, les escaliers, les couloirs sont comme autant de chemins de traverse qui inviteraient le regardeur à douter de ses perceptions et à se faire son propre cinéma en saisissant, ici et là, un mot, des symboles, un son. À l'arrivée, en fréquentant ce grand manège, si l'on n'est pas sûr d'avoir croisé le moindre objet d'art tangible, on est en tout cas convaincu d'avoir évolué dans une expo spectaculaire qui, en cultivant ainsi l'immatériel et l'incertitude, est en elle-même une œuvre d'art.